

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS^t DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

ARRIVÉES A									CAHORS			MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	* Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m .	9 ^h 22 ^m .	9 ^h 40 ^m .	Midi 18 ^m .	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m .	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m .	5 ^h 5 ^m .	7 ^h 1 ^m .	7 ^h 25 ^m .	7 ^h 56 ^m .	9 ^h 21 ^m mat.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 17 Mars.

Angleterre et Russie.

Pendant que lord Granville faisait amende honorable à M. de Bismarck et annonçait avec un satisfaction marquée que le malentendu survenu entre l'Angleterre et l'Allemagne à propos de la politique coloniale était dissipé, un nuage s'élevait tout à coup du côté de la Russie, au sujet de la question de l'Afghanistan.

On sait que c'est une tradition de la politique russe de s'efforcer d'élargir le plus possible les frontières de l'Empire du côté de l'Asie, dans le but de se rapprocher des Indes.

Pour cela, on procède avec lenteur, mais avec méthode ; on a soin de ne rien brusquer afin de ne pas éveiller l'attention des intéressés.

Pendant que tous les yeux, en Angleterre, étaient fixés sur l'Égypte, où l'on a fort affaire contre le Mahdi, pendant que l'on s'occupait de Cameroun où les allemands venaient de planter leur drapeau, les cosaques du Czar poussaient silencieusement une pointe sur Hérat et menaçaient la frontière de l'Afghanistan.

Or, de l'Afghanistan aux Indes, il n'y a pas très loin ; les chevaux des cosaques pourraient franchir la distance en quelques étapes.

Aussi, quand cette nouvelle est arrivée à Londres, on a été fort ému. Il paraîtrait même que quelques-uns, oubliant le Soudan et les dures leçons infligées à l'Angleterre par le Mahdi, ont pris une attitude belliqueuse, et n'ont parlé de rien moins que d'en appeler aux armes.

Un membre de la Chambre des communes, M. Richards, a interpellé le gouverne-

ment à propos de cette affaire et demandé s'il ne serait pas utile, pour résoudre le différend de faire appel aux bons offices d'une puissance amie. Il va sans dire que la puissance amie n'est autre que l'Allemagne.

M. Gladstone a répondu que dans l'affaire de la question afghane il y a deux questions qu'il ne faut pas confondre, parce qu'elles sont absolument distinctes l'une de l'autre.

L'une, a-t-il dit, porte sur l'accord établi il y a quelques temps entre la Russie et l'Angleterre, pour la délimitation de la frontière afghane moyennant une enquête et par correspondance. L'autre résulte des mouvements en avant exécutés par les forces russes et afghanes sur un territoire discutable et discuté. Sur ce second point, il a été convenu entre la Russie et l'Angleterre, qu'aucun nouveau mouvement en avant ne serait fait ni d'un côté, ni de l'autre.

Le premier ministre de la Reine a ajouté que des pourparlers étaient engagés pour résoudre pacifiquement le différend.

Que résulte-t-il des déclarations de lord Gladstone ?

Que l'Angleterre se contente d'un engagement plus ou moins précis pour l'avenir et consent, en échange, à ratifier l'état de choses contre lequel s'élevaient avec véhémence les protestations de la presse et de l'opinion. La Russie conserve ses positions : elle n'évacuera ni Puli-Khatoum, ni Akrobat, ni les pâturages salés qu'elle revendique pour les nomades turcomans de sa dépendance ; elle s'engage simplement à ne pas pousser sa marche plus avant et à attendre sur ses positions le verdict de la commission de délimitation.

Les troupes russes échelonnées depuis la mer Caspienne jusqu'à Mero et à la fron-

tière afghane, ne s'élèvent pas à plus de 8,000 hommes. On évalue à 3,000 russes, les forces campées dans l'oasis de Mero. La faiblesse de ces effectifs ne pouvait autoriser à croire que la Russie songeât sérieusement à faire la conquête d'une partie de l'Afghanistan et à s'emparer de Hérat.

Aucune concentration de troupes russes n'a été ordonnée jusqu'à présent. En réalité, toute la question réside dans un simple tracé de frontières dont les limites extrêmes, indiquées par le gouvernement de Saint-Petersbourg, ne comprennent pas une zone étendue et reposent sur la vérité ethnographique. Toutefois, le ton belliqueux et comminatoire de la presse anglaise, les récits bruyants des préparatifs de guerre faits par le cabinet de Londres, commençaient à exercer en Russie une influence pénible qui explique le refus formel des russes de retirer les troupes des territoires contestés.

Quoi qu'il en soit, l'accord intervenu entre le gouvernement anglais et le gouvernement russe, en vertu duquel ni les troupes russes, ni les troupes afghanes, ne doivent avancer au delà de leurs positions actuelles, est considéré comme un pas fait vers un dénouement pacifique.

Il faut s'en féliciter, car une guerre entre la Russie et l'Angleterre, aurait pu, comme on dit, être l'étincelle qui met le feu aux poudres, et amener d'autres complications beaucoup plus sérieuses.

Revue des Journaux

Dans le XIX^e siècle, le républicain M. Francisque Sarcey, confesse avec franchise,

— Merci, dit Juana. Bonsoir.

Mme Gibbs retourna auprès de son fils et se mit à son ouvrage... en général, elle ne se reposait qu'à deux heures du matin.

— Est-elle au perchoir ? — demanda Edmond continuant toujours de souper avec une énergie accusant son excellent appétit. C'est une fugitive... Je voudrais bien savoir si sa mère sait qu'elle est partie ?

Ce fut ainsi que, grâce à Dieu, Juana se trouva sauvée des dangers du vagabondage et dormit d'un sommeil profond et prolongé dans le petit lit de la mansarde.

Une vie nouvelle commença pour Juana avec le ciel brumeux du lendemain.

Il était déjà tard lorsqu'elle descendit dans la chambre au fourneau, qui servait à la fois de cuisine, de salon, de salle à manger, et de chambre à coucher des enfants.

Le petit poêle chauffait tellement que la fenêtre était ouverte : deux ou trois pots de géranium s'élevaient sur le rebord.

Leur vue produisit un agréable effet aux yeux de cette campagnarde, avec leurs feuilles d'un vert clair et leurs touffes de fleurs rouges.

Les rayons du soleil avaient trouvé la petite chambre aussi en ordre que la lumière des lampes.

Mme Gibbs debout près d'un grand baquet, lavait dans un coin ; un petit garçon et une petite fille de cinq ans environ trottaient autour d'elle, tenant chacun à la main une poupée confectionnée avec une bouteille.

Tel fut le tableau d'intérieur que vit Juana à son entrée.

que malgré les coups qui lui ont été portés, le catholicisme est plus vivace que jamais :

Entre ces deux partis (ultramontains et librepenseurs) flotte, dit M. Sarcey, une masse énorme de gens qui sentent le besoin d'une religion, qui ont des aspirations religieuses, qui sont rattachés à la religion de leurs pères par une vieille habitude.

Ces multitudes ne se laisseront jamais, cela est évident, conquérir aux doctrines et aux pratiques, ou plutôt à l'absence de pratiques de la libre-pensée pure. Il n'y faut pas songer. Entre le néant de la libre-pensée et le formulaire du catholicisme contemporain, il est à peu près sûr qu'un instinct secret les attirera de préférence vers ce formulaire. Telle est la situation.

Les libres-penseurs, il est vrai — je parle des forcenés — ne l'acceptent pas ainsi posée. Ils s'imaginent, et ils l'ont si souvent répété qu'ils ont fini par le croire, ils s'imaginent que le catholicisme est plus qu'à demi mort, que l'on peut n'en pas tenir compte.

Mais les faits leur donnent partout un éclatant démenti.

Le catholicisme contemporain a bien plus de vie, d'activité, d'ardeur, de prosélytisme à cette heure qu'au dix-huitième siècle.

Considérez les événements récents : il a forcé le gouvernement anglais à lui accorder la plus grande partie de ses demandes en Irlande ; en Allemagne, il a conduit le tout-puissant chancelier sur le chemin de Canossa ; en Italie, il gagne rapidement du terrain ; en Autriche, il est assez fort pour amener peu à peu le retrait des lois libérales ; en Espagne, sa puissance, quoique violemment contestée, est encore telle qu'aucun gouvernement n'ose proclamer le libre exercice des cultes, cette première de toutes les libertés ; en Hollande, le nombre de ses députés aux Chambres augmente sans cesse ; enfin, en Belgique, on a vu comme il a su, aux dernières élections, prouver son indomptable vitalité.

Partout en Europe, la question religieuse s'impose au libéralisme.

La lutte à qui aura l'école, et par conséquent l'avenir, est le fond même du grand débat qui agite en ce moment la Belgique et la France, qui se poursuit sourdement dans les autres pays catholiques.

— Bonjour ! dit Mme Gibbs. Vous êtes bien reposée, ma chère enfant ?

Le langage et les manières de Mme Gibbs étaient supérieures à sa position, et Mme Gibbs en tirait beaucoup d'orgueil.

C'était une personne aux goûts littéraires et qui avait connu de meilleurs jours.

Ces meilleurs jours avaient été ceux pendant lesquels vivait feu M. Gibbs.

A cette époque, Mme Gibbs n'avait que peu de chose à faire, et elle passait son temps à lire des romans dont elle était extrêmement friande.

M. Gibbs était, de son état, employé chez un entrepreneur de maçonnerie, en d'autres termes, manoeuvre, et, un jour, frappé d'insolation, il était tombé d'un échafaudage et s'était tué sur le coup.

Il y avait quatre ans de cela, et depuis lors Mme Gibbs avait adopté la profession de blanchisseuse, et avait sagement mis les romans de côté ; mais elle avait conservé le souvenir de ceux qu'elle avait lus.

Sept ans après la naissance d'Edmond, des jumeaux étaient arrivés presque simultanément avec un exemplaire d'Alonso et Melissa, et ces innocents petits êtres avaient été baptisés sous les noms de ce couple romanesque.

C'était donc Alonso et Melissa qui pressaient en ce moment sur leurs poitrines potelées deux bouteilles à vin, et s'arrêtaient au milieu de leurs jeux pour regarder la nouvelle venue avec de grands yeux ronds étonnés.

Edmond était déjà parti pour aller vendre les journaux du matin, et, ensuite, cirer les bottes

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(34)

JUANA

DEUXIÈME PARTIE.

— Je la garderais bien quinze jours pour avoir ce châle, — pensa la blanchisseuse en remettant le châle sur les genoux de Juana endormie, après l'avoir examiné et retourné en tous sens ! — Si elle veut, ce sera une affaire arrangée tout de suite.

Edmond demandait son souper à grands cris.

Bientôt sa mère mit devant lui quelques tranches de bœuf froid, du pain, du beurre, et du café.

Le petit garçon se mit à manger avec appétit et sa mère éveilla doucement Juana.

— Vous devez avoir faim, — lui dit-elle. — Il vous faut souper, puis aller vous coucher.

Juana n'avait pas faim ; elle avait dîné tard et copieusement, mais, comme elle était très fatiguée, elle demanda à son hôtesse la permission de se retirer.

— Je m'appelle Gibbs, — dit la blanchisseuse en prenant une des lampes, — Madame Gibbs... Voulez-vous me dire votre nom ?...

Il y eut un moment de silence.

Elle n'avait pas de nom.

Le nom détesté des Sleaford n'était pas le sien,

et, quand il l'eût été, elle ne tenait pas à le conserver.

Elle songea bien à donner celui de Blacke... mais non... elle n'avait pas le droit de prendre le nom du pauvre Georges.

Le seul nom qui lui appartenait était celui de Juana... Juana la sauvage. Une idée traversa son esprit.

Elle n'avait qu'à renverser les choses et elle serait baptisée pour le reste de sa vie.

— Je me nomme Sauvage, madame Gibbs, dit-elle, Juana Sauvage.

— Et tu en as bien l'air ! — pensa Mme Gibbs, en la précédant avec la lampe. — Sauvage de nom et de nature. Mais je crois tout de même que ce n'est pas une mauvaise fille, et comme le châle est très beau, tout est pour le mieux.

Tout en faisant ces réflexions, Mme Gibbs avait pénétré dans la chambre destinée à Juana.

Cette chambre était une toute petite mansarde, avec un plafond en pente, et éclairée seulement par deux petits carreaux.

Le lit était assez long pour qu'on pût s'y coucher, mais certainement pas assez large pour qu'on pût s'y retourner sans courir le danger de rouler sur le plancher.

Tout était parfaitement propre, et c'était bien quelque chose.

Le plancher était nu, une chaise composait tout le mobilier qui pouvait y trouver place.

— J'espère que vous allez bien dormir, — dit Mme Gibbs avec bonté. — Il y a un verrou à la porte, si vous en avez besoin ; mais vous êtes tout à fait en sûreté ici.

Le Matin :

Quand on veut voir et comprendre, on acquiert la certitude que la Révolution de 89 n'a rien fait pour l'ouvrier. L'ouvrier est plus malheureux que jadis et les royalistes ont raison quand ils disent que les anciennes corporations protégeaient mieux le travailleur que le régime actuel.

Le **Journal des Débats** se lamente de la façon toute nouvelle d'abroger les lois dont abuse la Chambre :

C'est par le budget désormais qu'on réforme, redresse, rogne ou supprime nos plus anciennes institutions. C'est par le budget qu'on défait les lois en leur refusant le moyen de fonctionner. Une fois de plus, nous protestons contre cette détestable procédure ; mais nous craignons, hélas ! de n'être pas entendus.

Informations

Conseil des ministres.

Les ministres ont tenu à l'Elysée, sous la présidence de M. Jules Grévy, leur réunion habituelle du samedi. Les membres du cabinet s'étant mis définitivement d'accord sur les chiffres du projet de budget de 1886, ce projet, qui ne comporte aucun emprunt et qui ne diffère pas sensiblement du budget de l'exercice courant, pourra être soumis à la Chambre, vers la fin de la semaine prochaine. M. le président de la République a signé le projet de loi sur l'assurance des ouvriers contre les accidents du travail dans les usines et les manufactures.

A deux heures, le ministre de la marine n'avait encore reçu aucun télégramme de l'amiral Courbet sur l'action que notre division navale aurait tenté contre les forts de Chinhai ; mais des avis officieux reçus de Sanghaï permettent de croire que le bombardement a commencé et qu'un des forts a déjà été détruit.

Le scrutin de liste. — Les chambres se sépareront certainement le mercredi 1^{er} avril, veille du Jeudi-Saint, et la session des conseils généraux devant s'ouvrir le lundi de Quasimodo, c'est-à-dire le 13 avril, les Chambres devront nécessairement se proroger jusqu'au 20 avril. Y aura-t-il d'ici au 1^{er} avril un délai suffisant pour que la Chambre et le Sénat se prononcent sur le projet rétablissant le scrutin de liste ? Il est possible qu'il vienne en rang utile à la Chambre des députés, mais on croit que le Sénat, lorsqu'il en sera saisi à son tour, n'aura plus le temps de statuer avant les vacances de Pâques. De là pour le Gouvernement la nécessité de faire voter auparavant par une loi séparée la suppression des élections partielles, ou bien de convoquer les électeurs pour remplacer les trente députés devenus sénateurs. On affirme que les partisans du scrutin de liste sont résolus à refuser au Gouvernement la suppression des élections partielles, si avant toute chose le scrutin de liste n'est pas définitivement voté.

des gentlemens.

— J'ai très bien dormi, répondit Juana en tendant les mains aux deux petits enfants avec un sourire.

Elle adorait les enfants et ses yeux s'animaient en les voyant.

Il y avait dans le caractère de la jeune fille beaucoup de bons sentiments qui n'avaient jamais eu l'occasion de se faire jour... Celui-là en faisait partie.

Elle n'avait jamais de sa vie connu un seul enfant.

Alonzo et Melissa la regardèrent et, avec l'instinct inné des enfants et des chiens, ils reconnurent en elle une amie.

— Peut-être vous serait-il indifférent de préparer vous-même votre déjeuner ? — dit Mme Gibbs. — Je suis très occupée, comme vous voyez... La théière est sur la planche, les assiettes, le pain, et le beurre sont dans le buffet. Mettez votre couvert et déjeunez.

— J'ai peur de vous être à charge, madame Gibbs, dit Juana, mais j'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Je n'ai pas d'argent en ce moment, mais le premier que je gagnerai sera pour vous.

Elle dit cela avec une honnêteté et un sérieux que son hôtesse jugea sincères.

Mme Gibbs trouva que son air lui revenait au grand jour, quoique ce fût une jeune fille qui ne ressemblait pas à tout le monde.

— Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ? dit-elle en frottant la chemise qu'elle savonnait.

En disant cela, elle souriait intérieurement, tant elle savait bien quelle serait la réponse.

LA GUERRE DE CHINE

10.000 hommes de renfort.

Le *Figaro* publie cette grave information, que nous ne reproduisons que sous réserve :

Le général Brière de l'Isle, vient de télégraphier au ministre de la guerre qu'il est prêt à faire un dernier effort ; mais, pour que ce dernier effort soit fructueux, il a besoin de 10,000 hommes de renfort et les vides de son armée devront être comblés au fur et à mesure qu'ils se produiront.

On lit dans le *Gaulois* :

« A la suite des derniers événements, la Chine s'est adressée successivement à Saint-Petersbourg, à Berlin, à Londres, et, partout elle a obtenu la même réponse : le conseil de s'entendre directement avec la France. Aujourd'hui elle a saisi M. Cleveland, le nouveau président des Etats-Unis de sa demande de médiation, qui aura le sort des précédentes.

« Le ministère est peu disposé, du reste, à prêter l'oreille à des négociations, qui ne sont qu'un moyen détourné de faire durer la situation à laquelle il faut mettre fin d'une façon ou d'une autre.

« L'amiral Courbet, en relations constantes avec nos consuls, a été prévenu des intentions de la Chine, et il a plutôt dissuadé qu'engagé M. Ferry de reprendre les pourparlers, qui ne deviendront sérieux que le jour où les opérations navales qu'il médite et dont l'exécution n'est pas éloignée auront contraint la Chine à agir définitivement et de bonne foi avec nous. »

On télégraphie de Londres, au *Matin* :

« La légation de Chine prétend que les Français ont perdu 500 hommes dans les cinq journées de combat autour de Ke-Long et qu'ils n'occupent que deux positions commandant la route de Tamsui, que les autres forts sont aux mains des Chinois et que, depuis que les Français sont débarqués à Formose, c'est leur premier succès. »

On annonce de même source que plusieurs officiers européens font partie de l'armée du Yunnan, que les Français ont rencontrée à Toyen-Quan. Ce sont des officiers qui ont construit les mines dont il est parlé dans les dépêches françaises.

Troubles en Cochinchine. — L'administrateur de Cholon a dû reculer avec 27 hommes devant les bandes de Cambodgiens qui font des excursions dans le nord de son arrondissement. Ils brûlent les villages et massacrent tout, bêtes et gens.

« A Tay-Ninh, c'est plus grave encore : tout l'arrondissement est en feu. La population entière est prête à se soulever. A Tan-An il est mort deux Français.

« L'administrateur de Sandrat a été cerné. La milice s'est enfuie. 200 Chinois, Cambodgiens et Annamites ont eu l'audace de venir à Hoc-Moum, à quelques kilomètres de Saigon, ont coupé la tête à notre plus fidèle serviteur, le vieux Doc-Pho-Ca, officier de la Légion

Toutes ces filles qui s'enfuient de chez leurs parents n'ont qu'une seule idée.... entrer au théâtre et éblouir le public de Londres dans les rôles de Lady Macbeth ou d'Ophélie d'emblée.

Mais la réponse de Juana fut tout autre.

— J'ai l'intention de travailler, dit-elle d'un ton résolu. Il n'y a, je crois, aucun ouvrage de ménage que je ne puisse faire. Je suis très forte et pleine de bonne volonté. Je sais laver, repasser, faire la cuisine... je l'ai fait toute ma vie.

Mme Gibbs fut si étonnée qu'elle cessa de savonner, et, les bras couverts jusqu'aux coudes, de mousse de savon, elle jeta sur la jeune fille des regards d'admiration.

— C'est très bien, ma parole d'honneur, dit-elle.

Puis elle se mit à rire et recommença à frotter vigoureusement.

— Le travail est la dernière des choses à laquelle les filles qui s'enfuient de la campagne... semblent penser. J'en ai connu comme cela des quantités et je n'en ai jamais vu une seule qui voulût travailler... elles ont assez travaillé chez elles. Elles veulent entrer au théâtre pour devenir danseuses, actrices, que sais-je, moi ? Elles s'imaginent que les pavés de Londres sont en or. Pauvres filles ! elles s'aperçoivent bientôt de leur méprise. Quelquefois, elles retournent chez elles, honteuses et mourant de faim ; d'autres fois elles restent et... oh ! mon Dieu, Londres est un triste endroit pour une fille de la campagne sans parents et sans amis. Ainsi vous dites que vous voulez travailler ?

Eh bien ! nous vous trouverons de l'ouvrage assez vite, il y a toujours à faire pour les cœurs

d'honneur, brûlé vive sa femme, incendié le village et l'église.

« On estime que ces désordres ne peuvent manquer de réagir au Tonkin sur les opérations militaires que poursuivent nos troupes. Les Chinois, en constatant que notre autorité est compromise dans le bassin du Me-Kong, redoubleront d'efforts.

« Parmi les insurgés se trouvaient des Cambodgiens, des Annamites et des Chinois. A Saigon, l'alarme a été assez vive. Le conseil de défense s'est tenu en permanence. Le gouvernement a retenu d'urgence plusieurs navires de l'escadre de l'amiral Courbet, qui étaient en passage. Les compagnies de débarquement, avec leurs canons, ont été mises à terre.

« Le général Bonêt, gouverneur de la Cochinchine, avait signalé au Gouvernement le danger qu'il y avait de dégarnir la Cochinchine au lendemain du traité du Cambodge. »

Reprise des négociations. — Suivant une dépêche de Tient-Sin, du *Times*, les Français auraient repris des négociations avec Li-Hong-Chang.

Elections législatives de Laffèche. — M. Laguldié, républicain, élu à 12,052 voix.

M. Neufbourg, monarchiste, 9,236.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Examen au brevet de capacité. — Sur 75 candidats, 16 ont été admis à passer l'examen oral, et 14 ont été définitivement reçus.

Ce sont MM. Battot ; Bessodes ; Carriol ; Cayla ; Destroel ; Fénis ; Furbury ; Grimal ; Miquel, Adolphe ; Paniel ; Ribeyrolles ; Rigal ; Taravand ; Vaysse.

Nous publierons jeudi un résumé de la soirée littéraire de Dimanche dernier et de l'excellente conférence de M. Combarieu.

M. Walter, adjudant sous-officier au 7^e régiment d'infanterie est nommé à la perception de Boisset (Cantal).

Notre compatriote, M. Frédéric Gerbié, a fait samedi dernier, à Paris, une conférence sur le Canada. Nous sommes heureux de reproduire l'entrefilet que lui consacre le journal le *Matin* du 8 mars :

« M. Frédéric Gerbié a donné hier soir une conférence sur le Canada, devant les membres de l'Union nationale des chambres syndicales, sous la présidence de M. E. Lourdelet, président de la chambre syndicale des négociants commissionnaires.

Plus de 600 personnes emplissaient la salle, de la rue de Lancry.

Plusieurs de nos ministères étaient représentés à cette conférence ; on remarquait aussi la présence d'un grand nombre de dames, qui semblent prendre un intérêt chaque jour plus grand à ces conférences sur les pays étrangers.

et les mains de bonne volonté. D'ailleurs, il est plus facile de trouver de l'ouvrage de ménage que des places dans des magasins chez les couturières, ou dans des occupations distinguées comme cela. Mais je m'étonne, vu que c'est une vie assez à l'aise là-bas... cela ne fait rien... d'où vous venez. Vous ne gagnerez pas assez à faire le ménage, permettez-moi de vous le dire, pour acheter des robes comme celle-ci, des montres d'or et des chaînes.

Juana jeta un regard désolé sur sa robe et fit avec sa tête un signe d'assentiment.

Mais elle était seule, sans le son, au milieu d'étrangers, il fallait bien faire quelque chose, et tout de suite.

Si l'excellente Mme Gibbs pouvait l'aider c'était bel et bon, sinon...

Elle frémissait à cette seule pensée.

Mais il y avait deux choses dont elle était parfaitement certaine.

Elle ne retournerait jamais chez Gilbert Sleaford.

Elle ne serait jamais la femme de Georges Blacke.

VIII

Mme Gibbs examina attentivement Juana ; peut-être voulait-elle lire jusqu'au fond de son âme.

— Vous devez appartenir à une bonne famille, dit-elle enfin d'un air pensif. Vous devez avoir de bons amis ; croyez-moi, mademoiselle Sauvage, retournez chez vous pendant qu'il en est temps encore. Londres n'est pas ce que vous pensez. Retournez dans votre bon intérieur ; ne vous

Après une éloquente allocution de M. E. Lourdelet, la parole a été donnée au jeune voyageur qui, pendant près de deux heures, a promené les spectateurs à travers le Canada, les initiant aux mœurs, aux coutumes, à la vie sociale des populations qui habitent cet immense territoire.

Tenant compte du public auquel il s'adressait, M. Gerbié a surtout insisté sur les ressources du Canada, et montré comment et dans quelle mesure nous pouvons les exploiter.

Quaranté projections très bien réussies ont été données, montrant les types, les paysages et les villes des différentes provinces.

La conférence de M. Gerbié a vivement intéressé son nombreux auditoire, qui le lui a prouvé en l'applaudissant fréquemment.

Mercredi soir, M. Frédéric Gerbié a fait une nouvelle conférence dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps.

Nouvelles militaires. — L'instruction sur les manœuvres de la cavalerie en 1883 stipule qu'il ne sera pas affecté, cette année, de fourgons à bagages aux brigades de manœuvre. C'est là une réforme qui a son importance. Elle dégage notre cavalerie, qui doit être essentiellement mobile, de tous les *impedimenta* qu'elle s'était habituée à traîner à sa suite.

« Les officiers apprendront ainsi, dit le *Progrès militaire*, à se passer, même en temps de paix, de mille choses sans doute agréables à trouver en arrivant au bivouac ou au cantonnement, mais dont le transport allonge indéfiniment les colonnes et à la conservation desquelles on a vu quelques fois sacrifier une partie de la vitesse et même certains itinéraires plus rationnels que les grandes routes.

« Qu'on le sache bien : les jambes des hommes et des chevaux sont les premiers facteurs dans une campagne. Tout le monde doit être allégé jusqu'aux limites les plus extrêmes. En même temps, les voitures qui encombraient jusqu'ici les routes, qui exigeaient pour leur garde des effectifs vraiment considérables, doivent être supprimées ou tout au moins réduites comme nombre et, dans tous les cas, reléguées dans les convois suivront l'armée à plusieurs marches en arrière.

« Le général Lewal a fort judicieusement décidé de généraliser l'expérience qui lui a si bien réussi l'an dernier au XVII^e corps. Il y a là une habitude à prendre, et les manœuvres annuelles deviendront une véritable préparation à la guerre, si les troupes y sont conduites comme en campagne. »

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 11 mars 1885, la chaire de langue et littérature grecques de la faculté des lettres de Toulouse est déclarée vacante. Un délai de vingt jours, à partir de la présente publication, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Extrait du Journal officiel du 10 mars 1885.

Six des bourses fondées par l'Etat, à l'Ecole supérieure de commerce de Paris, seront vacantes, à la rentrée prochaine. Un concours pour l'obtention de ces bourses, sera ouvert, les 20, 21 juillet, dans les villes suivantes : Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Lille, Nantes, Nancy et Dijon.

Pour tous les renseignements, s'adresser au Directeur de l'Ecole, 102, rue Amelot.

révoltez pas si le travail est dur, et remerciez Dieu, au contraire, de vous avoir ramenée chez vous.

Un conseil aussi sage devait être repoussé.

— Ce n'était pas un bon intérieur, dit Juana d'un air désolé ; c'était un endroit où il était pénible, cruel même de vivre... oui, cruel, et ceux que je servais étaient de mauvaises gens. Je n'avais pas d'amis dans cette maison-là.

— Et cependant, votre robe... vos bijoux !...

— Oh ! la robe !... une jolie preuve !... dit la jeune fille avec cette vivacité naturelle que nous lui connaissons. La montre et la chaîne sont des cadeaux d'étrennes d'une dame qui, celle-là, était bonne pour moi. Mais je ne puis retourner chez moi... je n'y retournerai jamais. Je suis pleine de bonne volonté, je suis en état de travailler, vous pouvez me recommander sans crainte. Je vendrai les bijoux que je possède pour vous payer... cependant j'aimerais bien à garder la montre, en souvenir de cette dame dont je vous parlais...

Sa voix s'altéra un peu.

— Vous avez été bien bonne pour moi... vous m'avez recueillie alors que j'étais sans abri... tant que je vivrai, vous me trouverez reconnaissante.

Il y eut un silence, pendant lequel Mme Gibbs continua de frotter.

Juana enleva le service du déjeuner.

A. FLEMING.

(A suivre).

Arrêté concernant les récipients en métal destinés à préparer ou à contenir les substances alimentaires.

Article premier. — Il est enjoint aux éta-meurs ambulants et autres d'employer exclusi-vement l'étain fin du commerce pour l'étamag-on la soudure des ustensiles de cuisine et tous les récipients destinés à préparer ou à contenir les substances alimentaires, soit solides, soit liquides.

Art. 2. — Il est interdit de faire usage du plomb, du zinc et du fer galvanisé dans la fabrication des vases ou boîtes ayant la desti-nation ci-dessus.

Art. 3. — Défense est faite à tous marchands de vendre, de mettre en vente ou d'avoir dans leurs magasins ou dépendances des objets de consommation alimentaire renfermés ou ayant séjourné dans les vases ou boîtes fabriqués dans les conditions prohibées par l'article précédent.

Enfants de troupe dans leurs familles. — Afin de permettre aux enfants de troupe laissés dans leurs familles et voyageant en chemin de fer de profiter des réductions de prix accordés aux militaires, le ministre a déci-dé que, sur la demande de leurs parents ou tuteurs, si leur serait délivré des feuilles de route sans indemnité.

Les demandes devront être adressées au com-mandant d'armes le plus voisin ; la mention « accordé, » portée sur les dites demandes et signée par ce commandant d'armes, remplacera l'invitation de délivrance de feuille de route.

Le volontariat d'un an en 1885. — Le général Lewal vient de décider qu'en 1885 les opérations relatives au volontariat d'un an auraient lieu aux dates suivantes :

Tous les candidats devront adresser une de-mande à la préfecture de leur département, du 1^{er} juillet au 14 août inclusivement. Passé ce délai, aucune demande ne sera admise.

Les examens écrits auront lieu le 17 août.

Les commissions d'officiers, chargées d'exami-ner les jeunes gens sous le rapport de leurs con-naissances en équitation, fonctionneront du 1^{er} juillet au 14 août.

Les dates des examens oraux, des enga-gements et de la mise en route, seront fixées ultérieurement par le ministre de la guerre.

Cavalerie.

Le ministre de la guerre a fixé le maximum de taille exigé pour les engagés volontaires de la cavalerie.

Voici la limite nouvelle : pour les cuirassiers, 1 m. 80 ; pour les dragons, 1 m. 75 ; pour les chasseurs et hussards, 1 m. 69 ; pour les spahis et les chasseurs d'Afrique, 1 m. 72.

Une nouvelle application de l'électricité vient d'être faite par des officiers de l'école régimen-taire de Versailles pendant les travaux de guerre opérés par le génie. Il s'agissait d'employer l'électricité pour éclairer les mines, et pour la mise en marche des ventilateurs. Les soldats travaillant dans les rameaux de tête portaient deux lampes à incandescence. L'expérience a parfaitement réussi ; les lampes employées ont résisté aux secousses causées par des explosions de 500 kilog. de poudre.

Le conseil d'Etat vient d'annuler la décision du conseil de préfecture de la Drôme, rejetant une protestation contre les élections municipales de Nyons.

Le procès-verbal constatait 1,318 suffrages de trop.

Cette multiplication des bulletins n'avait pas paru un motif suffisant d'annulation à ces con-seillers de préfecture.

Ce qu'on n'a jamais vu POUR 1,100 FRANCS
Un nouveau PIANO mi-oblique cadre en fer de la maison P.-H. HERZ NEVEU. S'adresser pour les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne, à MM. A. SAINTIS ET FILS, à Montauban.

GRANDE MÉNAGERIE EUROPÉENNE
Direction A. PEZON.
TOUS LES JOURS, SANS EXCEPTION
Grande Représentation
Et travail du célèbre Dompteur
PEZON

Variétés

A PROPOS DES MUSÉES SCOLAIRES. (Fin).

Extrait d'un rapport de M. Lecaplain, professeur de physique au Lycée Corneille, rapporteur du jury chargé d'examiner le matériel et le mobilier scolaires à l'Exposition de Rouen.

Que les instituteurs adoptent simplement la classification moins scientifique mais plus simple qui consiste à diviser les insectes et les oiseaux en : insectes utiles, insectes nuisibles ; oiseaux utiles, oiseaux nuisibles. Nous comprendrions à la rigueur, dans un cours d'adultes, une sorte de classification mixte telle que celle-ci : hyménoptères utiles, hyménoptères nuisibles, etc., et encore n'y tenons-nous que médiocrement.

Troisième condition. — Le musée doit être plutôt général que particulier.

Est-il utile de varier la collection suivant l'industrie du pays ? Nous ne voyons pas d'inconvénient à ce que le musée scolaire ait une sorte de reflet de la production locale. Il est certain, par exemple, que si l'école est dans un pays de tan-neries, il serait singulier de ne voir figurer dans la collec-tion, ni tan, ni cuirs. Cependant le musée scolaire, ce nous semble, ne doit pas offrir un caractère trop particulier. Il ne s'agit pas, en effet, à l'école primaire, d'initier l'enfant à toutes les phases d'une industrie particulière ; il faut, au contraire, qu'il ait des idées simples et générales sur le plus grand nombre possible de choses usuelles. Que si l'ins-tituteur, animé d'un zèle tout à fait louable, désire collec-tionner tous les objets relatifs à l'industrie de la région qu'il habite, il détache ce petit musée de la collection générale. S'il vient de changer de résidence, le musée général lui sera toujours d'un utile secours, tandis que l'autre passera souvent alors à l'état de collection d'amateur. Plusieurs exposants ont suivi cette méthode et nous estimons qu'ils ont agi sage-ment.

L'Exposition scolaire à un point de vue général. — Les légè-res critiques que nous avons cru devoir faire dans l'intérêt même de l'enseignement, les conseils que nous avons donnés pour le plus grand bien de tous, ne sauraient atténuer, d'une manière sensible, le mérite général des musées scolar-es. L'ensemble est assurément remarquable, digne des sacrifices que l'Etat, les départements et toutes les commu-nes à l'envi ont tenu à l'honneur de faire pour la grande cause de l'instruction populaire. De tous côtés les plus grands efforts ont été tentés ; chacun s'est mis à l'œuvre avec un courage et une intelligence que nous nous plairions à signaler. L'œuvre entreprise, disons-le bien haut, a été couronnée de succès, et la tâche du jury a été laborieuse quand il s'est agi de choisir au milieu de tant de mérites divers. La méthode est créée et elle est excellente. Il n'y a plus qu'à la perfec-tionner en appliquant le conseil du grand poète :

Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse et le repolissez.

En résumé, un immense progrès a été accompli. Sachons en féliciter hautement tous ceux qui y ont contribué. Ils ont bien mérité du pays.

A. LECAPLAIN,
Professeur de physique au Lycée Corneille.

INSTRUCTION CIVIQUE

UN MARIN FRANÇAIS A FOU-TCHÉOU. — 23 août 1884.

La veille de la bataille, l'amiral Courbet réunit en conseil de guerre tous les capitaines des navires qui devaient prendre part au combat du lendemain. M. Latour, bien que simple lieutenant de vaisseau, assistait au conseil en sa qualité de commandant du torpilleur 45. Froid, impassible, l'amiral donne ses ordres.

— Notre premier devoir est de couler la flotte chinoise et ce ne sera pas long, je l'espère.

C'est ainsi qu'il débute ; puis chacun, recueilli, enthousiaste, fier de son chef, reçoit ses instructions. L'amiral désigne au jeune officier le vaisseau qu'il doit faire couler. On se sépare.

M. Latour rentre à son bord, passe la revue de ses onze hommes et se couche. Le lendemain, il inspecte encore. Tout est en bon état. A son passage à Saigon, il a fait blinder les ouvertures de son bateau de plaques de tôle. Chaque homme est protégé par une sorte de capuchon en tôle également. Lui de même, sauf au visage, car il faut qu'il ait l'œil part-out. Il connaît de longue date le navire qu'il doit attaquer, l'ayant reconnu les jours précédents dans ses promenades qu'il appelle, en vrai Parisien, « son tour du Bois ». Ses dis-positions suprêmes, il les a prises.

— Qu'on envoie ma paye en France, a-t-il dit le matin au commissaire du bord. Elle a trop de chances de tomber à l'eau avec moi.

Il n'attend plus que le signal. C'est le pavillon zéro qui doit être hissé sur le vaisseau amiral. Il a les yeux fixés sur ce vaisseau. Voici le pavillon qui se dresse. Plus de retard ! En route !

Le torpilleur part rapide comme l'éclair. En un instant il est arrivé sur le navire chinois. La torpille portée éclate. Le vaisseau ennemi commence à couler.

— Machine en arrière ! s'écrie l'officier.

Hélas ! le torpilleur ne bouge pas ; sa fourche s'est prise dans les flancs du navire ennemi.

Il y eut alors quatre minutes d'angoisse terrible. Pendant ces quatre minutes, M. Latour voyait peu à peu sombrer le vaisseau chinois et se demandait s'il allait être englouti avec lui. En même temps il fixait les yeux au-dessus de sa tête sur le pont du navire ennemi et il apercevait distinctement l'équipage éparpillé, se sentant perdu, fou du désir de se venger, s'armant de tout ce qu'il avait à sa portée, déchargeant sur lui et sur ses hommes des coups de fusil et de revolver, lui jetant à la main des grenades. Il voit non moins distinctement un officier chinois prendre un pistolet, l'ajuster...

Le Chinois a visé juste. L'officier est atteint à l'œil.

Il ne perd pas son sang-froid. Derrière lui, un matelot blessé pousse des gémissements :

— Pourquoi criez-vous ?
— J'ai le bras brisé, mon capitaine.
— Moi j'ai l'œil crevé et je ne dis rien.
— Pardon, mon capitaine... si j'avais su.

Et le matelot se tait.

— Machine en arrière ! crie de nouveau l'officier blessé.

Cette fois la manœuvre réussit. Le torpilleur 45 est dégagé et file sur la rivière Min avec la même impétuosité que tout à l'heure ; il passe devant un navire anglais qui pousse des hurrahs. Puis une fois hors de portée il stoppe. M. Latour se retourne. Le vaisseau chinois s'est englouti dans les flots. Il a mis neuf minutes à couler.

Le jeune officier a accompli sa mission.

(Extrait du Bulletin Pédagogique).

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 44 mars 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Notre supplément. — Nos gravures : Eugène Delacroix ; La vie au Tonkin. — Le théâtre illustré : Portrait de M^{lle} Reichem-berg, rôle de Marthe de Bardannes, dans « Denise » ; « Henriette Maréchal », à l'Odéon ; Expédition de Madagascar. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par André Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echees. — Récréations de la famille. — Gravures : Eugène Delacroix ; Exposition des œuvres d'Eugène Delacroix : Le « Prisonnier de Chillon » ; « Prise de Constantinople par les croisés ». — La vie au Ton-kin. — Le théâtre illustré : M^{lle} Reichemberg, de la Comédie-Française ; « Henriette Maréchal », à l'O-déon. — Expédition de Madagascar. — Eugène De-lacroix par lui-même. — Echees. — Proverbe à compléter. — Rébus. — Boreaux 13, Quai Vol-taire, Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1262^e livraison (14 mars 1885). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de F. Lix, Taylor, A. Fer-dinandus, E. Rönjat et H. Clerget, avec une carte. — Boreaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 641^e livraison (14 mars 1885). Texte : Histoire berrichonne, par J. Girardin. — Mirette, par André Bourquien. — Passez muscade, par Frédéric Dil-laye. — L'enfant du 26^e par André Gérard. — Les tremblements de terre, par Albert Lévy. — Dessins : Tofani, Dillens, Jeannot, Riou. — Boreaux à la li-brairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Ger-main, à Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 15 mars 1885. — « La Koriguelte », opérette de MM. de Charlieu et F. Chassaigne. — Chronique, his-toire de la quinzaine. — Lettres sur le théâtre, par Henri de Bornier. — A la cour, fragment des mé-moires d'un Chien de garde, par Maurice Reynold. — La Guerre, récit épisodique d'un siège au XVI^e siècle, par Carlo du Monge. — Un mystère intime, par Frédéric d'Hainault. — Les artifices des insectes, par P. Contrastin. — La science en Famille, par L. Balhazard. — Correspondance et concours, par Eugène Muller. — Illustrations par Jules Girardet, Dick de Lonlay, Gustave Doré, Ch. Clérico, V.-A. Poirson, A.-L. Clément, Gaillard, etc. — Boreaux à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé par J.-A. Barral. — Rédacteur en chef : Henry Sagnier. — (G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 831, du 14 mars 1885 : H. Sagnier. Chronique agricole. — Dehéran. La culture du blé à Rothamsted. — Renou. Météorologie du mois de février 1885. — Pouillet. Jurisprudence agricole. Fecornage et éla-gage. — Bosc. Le tout à l'égoût. — Sagnier. Les machines au concours général de Paris. — Redier. Agriculture et industries comparées. — Deville. Pis-ciculture. Altération de l'œuvre. — Du Pré-Collot. Petite revue agricole de l'étranger. — As et Genès. Nouvelles inventions agricoles. — Partie officielle. Décret déterminant les arrondissements phylloxérés. Marsais. Société nationale d'agriculture. — Rémy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Féron. Bulletin financier. — Gravures noires : Les machines au concours de Paris (1 fig.).

La 26^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

Elle est consacrée à la province de Schleswig-Holstein, que l'auteur étudie aux divers points de vue géographique, militaire, industriel, administratif, etc.

Outre une carte du Schleswig, quatre gravures ornent le texte : le parc du château de Kiel, une vue générale de la ville de Schleswig, l'église Sainte-Marie dans cette ville et une vue générale de Kiel.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 11. (12 mars 1885). — Chronique agric-ole. A. de Cérès. — La fertilisation du sol par le bétail. E. Lecouteux. — Revue étrangère. Eug. Marie. — Le durham à Corbon. L. Grollier. — Silos en plein air. Varin d'Anville. — Sur les trai-tements des vignes par le sulfure de carbone. P. de Lafitte. — Drainage des écuries et des étables. Eug. Gayot. — Le singe et la rage devant M. Pasteur. Guerrapain. — La vie au bon marché. E. Lecouteux. — La betterave riche. Chavée-Leroy. — Herbemont, Jacques, Elvira. Gagnaire. — La pisciculture au printemps. — Alevinage. P. Zipey. — Société nationale d'agriculture de France. J. Sabatier. — Correspondance. — Revue commerciale. B. Durand. — Prix courant des denrées agricoles. — Cours de la Bourse. — Gravures noires : Silo en plein air avec cadres en bois. (fig. 46.) — Forme des pou-tres du cadre. (fig. 47.)

On est souvent très embarrassé pour soutenir les forces d'un malade qui ne peut supporter les ali-ments même les plus légers. Il convient alors d'avoir recours à la merveilleuse invention connu-dans la science sous le nom de : **Vin de Pep-tone pepsique de Chapoteaut**, phar-macien distingué de Paris. Ce vin délicieux contient par verre à Bordeaux, 40 grammes d'excellente viande de bœuf peptonisée, c'est-à-dire digérée au moyen de la pepsine et rendue assimilable par l'économie sans le secours de l'estomac. On peut ainsi nourrir et soutenir les malades indéfiniment alors même qu'ils sont épuisés par l'anémie, la chlorose, la phthisie, par les fièvres, par les plaies, le diabète, les maladies du foie, la dysenterie.

BOURSE. — Cours du 17 mars.

3 0/0.....	81 60
3 0/0 amortissable (ancien).....	83 85
3 0/0 id. 1884.....	00 00
1/2 0/0 ancien.....	105 00
1/2 0/0 1883.....	110 20

Dernier cours du 16 mars.

Actions Orléans.....	1,365 00
Actions Lyon.....	1,265 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	381 75
Obligations Lombardes (jouissance jan- vier 1884).....	310 00
Obligations Lombardes (jouissance	316 00
Obligations Saragosse (jouissance jan- vier 1884).....	336 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 16 mars 1885.

On s'est beaucoup demandé depuis quelques jours. Comment la question Afghane qui semblait devoir précipiter l'Angleterre sur la Russie, s'est trouvée si subite-ment arrangée. Comment la Bourse qui dégingolait, comme à plaisir, sur l'annonce d'une guerre imminente remontait tout aussi vite sur la simple nouvelle d'un arrangement, et enfin, pourquoi, pendant les trois jours qu'a dure la panique, la haute banque était restée si calme et si tranquille. Ce sont là, des dessous de cartes que nous allons dévoiler, et qui prouvent une fois de plus l'importance que la finance exerce sur toutes choses, même sur la politique.

La question Afghane n'a jamais eu l'importance qu'on lui a prêtée, et les craintes de conflit sont toujours restées à l'état latent. Mais ce qu'il y avait par exemple, et ce qui était tout aussi grave, c'était une situation de place à Londres tellement périlleuse que si l'on n'y avait porté remède, le marché anglais était menacé de sinistres excès qui auraient réagi sur toutes les places de l'Europe.

Cette situation de place avait pour point de départ la spéculation sur le Suez.

A Londres on vend des primes à trois et quatre mois de date. Il s'en était vendu, il y a trois ou quatre mois, sur le Suez, des quantités énormes, venant toutes à l'échéance de mars.

La hausse du Suez, qui depuis trois mois gagne plus de 300 fr., avait fait déborder toutes ces primes, le découvert était par suite énorme, et l'on ne savait plus comment se passerait la liquidation si les vendeurs ne trouvaient pas moyen de se dégager.

C'est alors que d'un commun accord il fut résolu en-tre la haute Banque de Londres et de Paris que, pour éviter un cataclysme, on pèserait sur les deux marchés, de manière à faire reculer toutes les valeurs.

Le moyen invoqué fut la question afghane et les ins-truments mis en jeu furent deux articles du Times et du Daily-News, présentant la guerre comme inévitable entre la Russie et l'Angleterre, alors que les deux gouverne-ments négociaient et étaient sur le point de s'entendre.

Le résultat fut immédiat ; il y eut recul à Londres et contre-coup à Paris et à Berlin, lequel s'étendit même jusqu'à New-York où l'émotion, à l'heure actuelle est encore très vive. La liquidation de Londres se trouvait sauvée et ce marché revenait à son état normal.

Mais de guerre, pas l'ombre, et M. Gladstone venait déclarer au contraire au Parlement, que l'entente était sur le point de devenir complète.

Voilà l'histoire ; c'est une nouvelle application de cette doctrine qui dit : Aux grands maux les grands remè-des, et de tous les maux qui peuvent nuire actuellement, le mal financier est à coup sûr le plus grave.

Aujourd'hui la situation est déblayée, et le marché commence à reprendre son activité et sa fermeté un ins-tant ébranlée. Il n'en est pas moins vrai que les cours sont encore en réaction sur ceux d'avant la crise. C'est une excellente occasion, soit pour acheter soit au comptant, soit à terme et nos rentes et nos principales va-leurs, et nous ne saurions trop y engager nos lecteurs.

La Bourse de ce jour vient nous confirmer dans cette confiance. Le marché a été excessivement ferme, les aspirations à la hausse sont très nettement indiquées et l'argent est extrêmement abondant.

Le 3 0/0 qui a détaché un coupon en entrant en Bourse fait 81,60.

Le 4 1/2 cote 110,25 Le Suez 2 140. La liquidation de quinze ans s'est effectuée dans de bonnes conditions et les reports n'ont pas été trop chers.

BANQUE GÉNÉRALE,
14, rue du Helder, Paris.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU GAZ

POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER
Société anonyme au capital de 20 millions de 40,000 act. de 500 francs
Siège social : Paris, 37, boulevard Haussmann

Conseil d'administration : M. le comte A. de CAMONDO, président ; MM. P. BAILLEUX de MARSY, R. de BAUER, Alb. ELLISEN, L. STERN, administrateurs.

ÉMISSION

de 20,000 Obligations de 500 francs

Rembourables au pair en 40 ans par tirages annuels
ET RAPPORTANT 25 FR. PAR AN, PAYABLES PAR SEMESTRE
(1^{er} Octobre — 1^{er} Avril)

PRIX D'ÉMISSION : 467 FR. 50

(Jouissance 1^{er} avril 1885)

Payables	(en souscrivant.....)	30 »
	à la répartition.....	37 50 »
	du 15 au 20 avril.....	400 »
	du 5 au 10 mai.....	400 »
	(du 25 au 30 mai.....)	400 »
	(du 15 au 20 juin.....)	400 »

EN SE LIBÉRANT A LA RÉPARTITION, ON NE PAIE QUE 465 FRANCS

L'INTÉRÊT DE 5 0/0 REPRÉSENTE UN REVENU DE 5.37 0/0 sans compter la prime d'amortissement

ON SOUSCRIT : SAMEDI 21 MARS 1885 et dès à présent par correspondance

A la Société Générale

A Paris, 54, rue de Provence et bur. de quartier et dans toutes ses Agences en France et à l'Étranger.

La cote officielle de Paris sera demandée

Les bénéfices nets de la C^{ie}, qui ont été en augmen-tant progressivement depuis son 1^{er} inventaire, se sont élevés, en 1884, à 1.257.302 fr. 34 c., déduction faite d'amortissements importants. Le bénéfice distribué a toujours été de 5 0/0 du capital versé. — Report à nouveau, 181.272 fr. 78 c. — Réserve légale, 197.076 fr. 97 c. Les frais de constitution sont amortis.

L'emprunt a pour but l'adjonction de nouvelles affi-res de gaz dont le produit suffira pour assurer le service des 20,000 obligations, lesquelles ont, en outre, pour garanties les bénéfices et l'ensemble de l'actif.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

L'ÉPICERIE PARISIENNE prévient, en outre, qu'à l'occasion du **Jour de Pâques**, on trouvera dans ses Magasins, à partir de ce jour, un grand assortiment d'articles se rattachant à cette fête, tels que : **Œufs en sucre et Chocolat, Vannerie, etc., etc.**

La fraîcheur et le bon goût de ces articles qui seront vendus à des prix exceptionnels, les feront apprécier par ses nombreux clients.

LIQUEURS DE MARQUES — VINS FINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS — SIROPS ET PUNCHS

Livraison franco à domicile, pour la Ville. — Livraison franco d'emballage, pour la Campagne. — Envoi du Catalogue, franco sur demande.

NOTA. — La Maison n'a pas de succursales, ni de représentants.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 44, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Epruvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

Vignes Américaines & Franco-Américaines

MASSOU

A PENNE (LOT-ET-GARONNE.)

Porte greffe.	Bout.	Racin.
Montefiore (vrai) .. le cent	60	300
Riparia tomenteux. —	2	7
Riparia..... —	150	6
Solonis..... —	150	6
Viala..... —	150	6
Yorck..... —	2	8
Taylor..... —	1	4
Clinton..... —	0 50	2
Rupestris..... —	3	10
Aminia..... —	5	5
Producteurs directs. —	10	35
Othello..... —	2	10
Herbemont..... —	5	25
Senesqua..... —	5	25
Bram..... —	5	25
Canada..... —	5	25
Triumph..... —	8	30
Noha..... —	5	25
Jacquez..... —	1 50	7
Cunningham..... —	1 50	7
Secretary..... —	40	3

FRANCO-AMÉRICAINNE

Bon Marché le plus avantageux.

Commandes pour livrer l'hiver qui vient : racinés greffés et bien soudés sur Riparia Solonis ou Viala, 180 francs le mille.

Le propriétaire doit envoyer le plant français qu'il veut faire greffer.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

G. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Cél-stins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

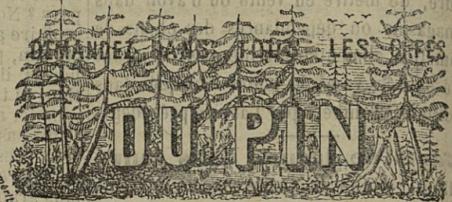
Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

31 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la Grande CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Btoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes

ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

donner un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

CCSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoind un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.